50e ANNÉE. — N° 17.568

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes.	13f	24f	48f
France et Colonies ...	14f	26f	45f
Etranger.	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 15 c.

MARDI 10 AOUT 1920

SAINTE PHILOMÈNE

SOLEIL : lever 5h59; coucher 8h45

LUNE : N. L. le 14; P. Q. le 21

L'enseignement secondaire

Je reviens aux questions d'enseignement. Le sujet est inépuisable, et les problèmes qu'il soulève sont si intimement liés à la prospérité et à la grandeur de la France qu'on ne saurait y prêter une attention trop vigilante et trop minutieuse.

La nécessité de créer et d'entretenir une élite intellectuelle capable de perpétuer la marche du progrès et de donner à notre démocratie les directions indispensables n'est contestée par personne. J'ai indiqué comment, à mon avis, peut se recruter cette élite et par quels moyens la sélection d'où elle découle peut être mise en harmonie avec les principes d'égalité civile et de justice sociale qui sont à la base de nos institutions.

Je voudrais établir aujourd'hui que la substitution aux classes actuelles de nos lycées de cours homogènes d'après la force relative des élèves dans les diverses branches de l'enseignement secondaire fournirait à celui-ci un cadre suffisamment vaste et élastique pour que toutes les matières du programme pussent y trouver place, s'y mouvoir sans se heurter en une confusion parfois paralysante et stérile, sans provoquer de ces rivalités d'école dont l'unique résultat est de prolonger les hésitations et de multiplier les tâtonnements et les vaines expériences.

Enseignera-t-on le latin et le grec ? A quel âge ? Dans quelles proportions ? Développera-t-on un enseignement secondaire moderne en face de l'enseignement secondaire classique et en opposition avec lui ? Demandera-t-on aux langues vivantes le souffle et la direction que l'on trouvait jadis dans les langues mortes ?

Je soutiens que la réorganisation que je préconise répond en fait à toutes ces questions, ou plutôt les rend inutiles en apportant à toutes et naturellement la solution qui leur convient.

En appelant les élèves à se grouper selon leurs aptitudes et leurs goûts, je ne les oblige pas à se parquer exclusivement dans un domaine étroitement et arbitrairement délimité par une décision administrative plus ou moins justifiée. Je les mets en mesure de choisir librement, à la suite d'une expérience acquise, entre toutes les matières que l'Université peut leur enseigner.

Sans me prononcer sur la valeur intrinsèque de ces diverses matières et surtout sans les opposer l'une à l'autre, je dis par exemple : l'enseignement secondaire comprend les langues et littératures françaises, latines, grecques, allemandes, anglaises et — pour certaines régions — espagnoles et italiennes; l'histoire, la géographie, la philosophie; les sciences mathématiques, physiques, chimiques et naturelles, le dessin, la gymnastique, etc.

Cet enseignement est divisé en trois cycles répondant aux divisions actuelles : élémentaire, de grammaire et d'humanité.

Toutes les matières inscrites au programme sont obligatoires au début de chaque cycle, mais peuvent devenir facultatives suivant leur nature, au fur et à mesure que se dessinent et se précisent les aptitudes et les goûts de l'élève qui en a suivi le cours.

C'est ainsi que, sans m'embarrasser de la question de savoir s'il faut étudier le latin à tel âge et le grec à tel autre, je dirais : le premier cycle de l'enseignement secondaire, quels que soient l'âge et l'origine scolaire de l'enfant, comprendra : le français, le latin, l'anglais, l'allemand, le calcul, l'histoire. L'enfant qui ne montrera aucun goût pour le latin pourra l'abandonner au bout de la première année et porter son activité sur une autre branche de l'enseignement. Il n'aura pas perdu son temps, car il aura bénéficié de la gymnastique intellectuelle qui est l'une des caractéristiques de l'étude des langues mortes, même pour ceux qui ne les retiennent pas, et c'est en connaissance de cause qu'il sera dirigé vers une autre voie.

Il en sera de même dans les autres cycles, pour la langue grecque, pour les mathématiques, pour la chimie, etc., etc., et même pour les lettres que pourront délaisser dans leurs développements spéciaux, après avoir acquis sur ce point les connaissances générales indispensables, les élèves qui se sentiront plus particulièrement attirés par les sciences. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'un choix identique se ferait tout naturellement en ce qui concerne les langues vivantes. Chacun pourrait en apprendre plusieurs, mais tous auraient la faculté de s'attacher plus particulièrement à celle qui aurait leurs préférences.

Les programmes de l'enseignement secondaire se formeraient en quelque sorte automatiquement, non plus en vertu de théories préconçues, de délibérations contradictoires, mais par une sorte d'adaptation logique et naturelle aux besoins d'une époque, aux tendances d'une génération, tendances qui, au fur et à mesure qu'elles se modifieraient, trouveraient une satisfaction facile et immédiate dans l'élasticité de l'enseignement secondaire.

Nous n'aurions plus à disserter sur la valeur respective de tel ou tel système; le classique et le moderne plaideraient eux-mêmes leur cause par les résultats, et j'ai pour ma part la conviction arrêtée que, loin de s'exclure, ils se prêteraient un mutuel appui, se combineraient pour le bien général du pays, ayant chacun nettement marqué leur place, conquis leur clientèle, assis leur influence.

Une condition serait nécessaire à mon avis pour assurer le succès de ce régime. Après avoir tracé comme je l'indique les grandes lignes de l'enseignement, l'Université devrait débarrasser les professeurs des lisières humiliantes qui les obligent à se mouvoir dans un cercle restreint et infranchissable et qui étouffent par trop leur initiative. Lorsque, par exemple, les programmes ont dit qu'un professeur d'histoire étudiera telle ou telle période, pourquoi ne pas lui laisser le soin de diriger son cours comme il l'entend, de développer à son gré les points qui lui semblent les plus importants et de restreindre les autres, suivant les régions, le degré de force de ses élèves, d'appliquer la méthode qui lui paraîtra la meilleure, de donner en un mot libre carrière à son originalité ? Pourquoi l'astreindre à suivre mécaniquement la table des matières qui lui est minutieusement tracée ? Cette observation s'applique aux professeurs de toutes catégories. C'est par la liberté qu'on provoque le zèle, qu'on excite l'émulation et qu'on obtient des résultats.

Ferdinand REAL.

REVUE DE LA PRESSE

La conférence de Hythe et les Soviets

Le Journal (Saint-Brice) :

« Le beau rêve de M. Lloyd George s'est évanoui hier sans que M. Millerand ait eu à ouvrir la bouche. L'inéluctable logique des événements s'est chargée de faire justice des illusions. »

Le Matin (M. Jules Sauerwein) :

« La Pologne est une de nos garanties, elle ne doit pas disparaître. L'Allemagne et la Russie des Soviets sont unies dans un même sentiment de haine contre le traité qui a suivi la victoire des alliés. L'Allemagne est à notre portée, on ne désire pas la menacer sans raison. On espère dans la sagesse de son gouvernement pour contraindre les événements d'extrême droite et d'extrême gauche, mais il faut qu'elle sache ce qu'il attend si elle adhère, au mépris de ses engagements, à une conspiration contre nous.

» Les symptômes de ces derniers jours sont déjà excessifs. Fausses nouvelles de troubles, excitations populaires contre nos troupes du territoire plébiscitaire. C'est déjà beaucoup trop. Nous ne sommes plus en 1914, et les procédés de provocation du régime impérial sont intolérables.

» Nous devons prendre, sur le territoire allemand lui-même, toutes garanties qu'impose notre défense; nous devons prendre à l'ouest tous les gages qui nous permettront d'arrêter les agressions à l'est. Cett politique, ce sont les Soviets qui nous l'imposent. L'Allemagne, qui les encourage, paiera pour eux, à moins qu'elle ne donne sans tarder les preuves de sa loyauté. Le lever de rideau de Hythe était d'un genre gai; mais pour qui réfléchit, il pourrait servir de prélude à une grande tragédie. Ce serait une formidable coalition victorieuse obligée de capituler devant un ennemi vaincu et un gouvernement de propagandistes que personne ne veut confondre avec la Russie notre amie de jadis et de demain. »

L'Œuvre (M. Robert de Jouvenel) :

« La quatrième combinaison échafaudée par M. Lloyd George depuis quatre jours vient de s'effondrer. Les Soviets restent les maîtres de l'heure. Il serait évidemment paradoxal d'oser espérer que les premiers ils en useront avec bon sens. »

Les pouvoirs véritables du Président de la République

A l'occasion du récent discours à la Chambre où M. Millerand a fait une allusion discrète à la possibilité d'une réforme constitutionnelle qui toucherait très-vraisemblablement à la liberté d'action et l'autorité du pouvoir exécutif qu'il voudrait voir renforcer, M. Raymond Poincaré fait observer dans le **Temps** que, si invraisemblable que cela puisse paraître, il n'y a pas un mot dans les lois constitutionnelles se référant à l'existence d'un président du conseil.

Or, s'il est un personnage qui joue un rôle de premier plan, c'est bien le président du conseil, qui le paraît tous les jours :

« Les ministres, écrit l'ancien chef de l'Etat, sont mis par la Constitution sur le pied d'égalité et aucun d'eux n'y est distingué de ses voisins. C'est le Président de la République qui préside le conseil des ministres, et il n'est pas prévu qu'en dehors de lui se puissent tenir des conseils de cabinet. La présidence du conseil est donc le produit d'un phénomène de génération spontanée. Elle est née du besoin qu'éprouve inévitablement tout ministère d'avoir devant les Chambres un porte-parole et un chef, et comme la Constitution interdisait l'entrée du Parlement au Président de la République, comme elle ne lui laissait le droit de communiquer avec les Chambre que par l'entremise d'un ministre, il était fatal qu'un président du conseil vînt se juxtaposer à lui et, à l'exemple du premier ministre britannique, arrivât bientôt à personnifier toute la force gouvernementale.

» La dualité des présidences et la distinction qu'elle a entraînée entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement ont eu pour effet d'investir en partie le second des prérogatives que la Constitution avait réservées au premier.

» On se rappelle que Gambetta, appelé par Grévy à former un cabinet, avait d'abord exprimé le desir que le Président de la République ne traitât pas les affaires en dehors de lui avec les autres ministres.

» Lorsqu'on parcourt les lois constitutionnelles, on est, d'abord, frappé de l'immensité des pouvoirs qui sont dévolus au Président. Il a l'initiative des lois, il les promulgue, il en surveille et en assure l'exécution. Il a le droit de faire grâce. Il dispose de la force armée. Il nomme à tous les emplois civils et militaires. Il préside aux solennités nationales. C'est auprès de lui que sont accrédités les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères. Il peut, sur l'avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés. Il prononce la clôture des sessions. Il est maître d'ajourner les deux Chambres pendant un mois. Il a le droit de message. Il négocie et ratifie les traités. Il n'y a que la guerre qu'il n'ait pas la faculté de déclarer sans l'assentiment préalable des deux Chambres. Aucun souverain ne paraît, à première vue, disposer de plus larges moyens d'action.

» Mais reprenons la loi des 25-28 février 1875, et reportons-nous à la fin de l'article 3; nous y trouvons dans l'ombre d'un petit paragraphe, cette phrase ironique : « Chacun des actes du Président de la République doit être contresigné par un ministre. » Ainsi, le Président n'a le droit de faire seul aucun acte, quel qu'il soit. Signées d'un ministre toutes les nominations; signées d'un ministre, toutes les grâces; signés d'un ministre, les messages eux-mêmes. Il faut donc que le Président soit d'accord avec les ministres, à chaque pas qu'il fait dans la vie politique. Et, entre les ministres et lui, qui aura le dernier mot, chaque fois que s'élèvera un dissentiment ? Vous voulez que ce soit lui. Je le veux bien aussi. Mais la Constitution ne le veut pas. Elle le dispense, en effet, de toute responsabilité, sauf au cas de haute trahison, et elle déclare que les ministres, eux, ne sont pas responsables devant lui, mais devant les Chambres.

» Entre un signataire qui doit compte au Parlement de la décision prise et un signataire qui n'en doit compte à personne, quel est celui qui, en conseil des ministres, l'emportera ? Sans doute, le Président a la ressource extrême d'acculer son collaborateur à la démission et de le remplacer. Mais si, le lendemain, le démissionnaire porte la question à la tribune, le Président ne peut se justifier que par intermédiaire et à la condition de trouver un nouveau ministre qui l'approuve et soit assuré d'une majorité.

Bref, la Constitution ne laisse au Président que l'autorité morale que lui peuvent avoir donnée son expérience, sa connaissance des hommes et ses services. »

Des nobles russes émigrés au travail

C'est à Garches, près de Saint-Cloud, dans la grande banlieue parisienne, que des membres de la noblesse russe, auxquels nous faisions allusion récemment, se sont réfugiés. Là, ils demandent leur subsistance au labeur manuel. La, la comtesse Ignatief, avec son fils et d'anciens familiers de la cour du tsar, exploite une laiterie modèle. D'autres membres de l'aristocratie ont suivi la même voie. M. Trœkouroff, ancien capitaine de la garde, a dit à un de nos confrères d'**Excelsior** :

« Ils se considèrent tous très honorés par le labeur. Le prince Lyszczynski est employé comme moi. Le prince Boris et la princesse Mestchersky font de la peinture et de la décoration. Ils ont exposé à plusieurs grands Salons cette année, et tout l'aménagement de nos chambres, salon et salle à manger rustiques, est leur œuvre.

» A Saint-Germain, le comte Ignatief, second fils de notre hôtesse, cultive lui-même son potager et exploite une champignonnière fort prospère. Le colonel Skouratoff, qui commanda un régiment de cavalerie, est un excellent agronome qui manie la bêche avec vigueur, et n'est pas peu fier de la beauté de ses romaines et de ses laitues.

» Le prince géorgien d'Adeshkilian rivalise avec lui d'ardeur à la tâche. Le prince Goudachef, ancien ambassadeur de Russie à la cour d'Espagne, fait valoir une ferme dans le centre de la France. Nombre de nos amis utilisent dans l'industrie leurs connaissances mécaniques. Le colonel Doroshewsky, ingénieur remarquable, dirige avec plusieurs officiers russes une petite usine de construction et de réparation d'auto. Le colonel Paz-Pomarnazki tient un garage et un atelier de réparation. Le général Nicolaeff pilote avec maîtrise un camion automobile à Paris. Nous avons des camarades qui sont simples chauffeurs de taxi. J'oublais le duc de Leuchtenberg Beauharnais, qui a une exploitation agricole près de Tours, et le prince Cantacuzène, descendant des Basileus de Byzance, et son ami le comte Nieroth, grand chasseur de fauves, qui sont partis pour les colonies à la recherche d'un pays fertile à défricher. »

LA GUERRE RUSSO-POLONAISE

Les Soviets repoussent définitivement les propositions britanniques

Ils entendent négocier seuls à Minsk avec les Polonais

Le maréchal Foch, le maréchal Wilson et l'amiral Beatty rédigeut un rapport sur les mesures militaires et navales que commande la situation

Londres, 8 août. — La situation est grave. La conférence n'a pas de doute que les bolcheviks entendent s'emparer de Varsovie et y établir un gouvernement des soviets. On confirme officiellement que, au cours de la réunion qu'ils ont eue avec Krassine et Kameneff à Londres, vendredi dernier, MM. Lloyd George et Bonar Law ont rédigé un memorandum au gouvernement russe au sujet des conditions de la trêve proposée dans le but de permettre de discuter les conditions de paix entre la Russie et la Pologne. Les délégués russes firent alors observer que cette période de trêve pourrait servir à envoyer des renforts à la Pologne. MM. Lloyd George et Bonar Law répondirent qu'ils n'avaient aucune intention d'envoyer des renforts. Les Russes demandèrent alors quelles garanties pouvaient être données que ces engagements seraient respectés. On les informa que l'on consentirait à ce que les Russes envoient des officiers à l'arrière des lignes polonaises où ils pourraient se rendre compte « de visu » que l'engagement pris était absolument tenu. Il était en outre stipulé que l'armée polonaise resterait sur les positions occupées au moment de l'armistice et que, de leur côté, les Russes ne feraient rien dans le but d'améliorer leur situation. Il fut entendu que MM. Krassine et Kameneff communiqueraient tout cela à Moscou et que l'on attendrait aujourd'hui dimanche une réponse.

Peu après les déclarations que fit lord Rydell à la presse, on apprit que le gouvernement de Moscou est maintenant décidé à repousser les conditions proposées. Il déclare que les Soviets rencontreront les Polonais mercredi prochain et qu'ils préfèrent s'arranger seuls avec eux-ci.

Londres, 9 août. — Le communiqué officiel suivant, transmis par T. S. F., a été publié hier soir par le bureau de la délégation russe à Londres :

« Avant la réception par Moscou de la communication relative à la réunion de la délégation de paix russe par M. Lloyd George, vendredi dernier, le gouvernement soviétiste a donné des instructions à sa délégation pour qu'elle transmette le message suivant au gouvernement britannique :

« Immédiatement après l'acceptation par la Pologne des conditions d'armistice, conditions qui ont trait principalement à la réduction de ses armées, la république des Soviets sera prête à commencer le retrait de ses troupes sur la ligne indiquée par le Conseil suprême le 3 décembre 1918 et indiquée de nouveau par lord Curzon de Kedleston dans sa note adressée le 20 juillet à M. Tchitcherine.

» Il sera prêt aussi à réduire le nombre de ses troupes soviétistes sur cette ligne si les alliés (spécialement la France) prennent l'engagement de ne pas avancer et de ne pas donner leur appui à une attaque dirigée contre la Russie des Soviets sur n'importe quel point et de faire évacuer la Crimée par l'armée du général Wrangel. »

Ces déclarations ont été transmises sur-le-champ à M. Lloyd George.

Les Soviets ne veulent négocier qu'avec les Polonais seuls

Londres, 9 août. — Les représentants des Soviets ont reçu de Moscou le message radiotélégraphique suivant en date du 8 août, 2 h. 40 :

« Une demi-heure avant la réception de votre message adressé au gouvernement russe, ce dernier a reçu enfin de Varsovie la réponse du gouvernement polonais, disant qu'il est prêt à accepter la proposition d'envoyer des délégués à Minsk pour la conclusion d'un armistice et de préliminaires de paix. Ce document est la continuation des négociations du 31 juillet à Baranovitchi, où nos délégués déclarèrent qu'ils étaient prêts à entamer des négociations au sujet de l'armistice et des préliminaires de paix dès que le gouvernement polonais aurait formulé par radiotélégramme que les pleins pouvoirs à cet effet avaient été envoyés à leurs délégués.

» En réponse, ces derniers arrêtèrent les négociations et retournèrent à Varsovie. Depuis ce moment, 126 heures se sont écoulées avant que nous ayons été informés de l'assentiment du gouvernement polonais. Donc le retard apporté à la conclusion de l'armistice n'a pas été le moins du monde la conséquence de la volonté du gouvernement russe. Quatre heures après la réception du message du gouvernement polonais, le gouvernement russe répondit qu'il prenait acte du consentement du gouvernement polonais à négocier l'armistice en même temps que les préliminaires de paix (décision qui répond pleinement à la proposition du gouvernement russe du 23 juillet).

» En conséquence, les délégués du gouvernement russe arriveront à Minsk le 1er août, et le gouvernement russe suggère aux délégués polonais de traverser la ligne du front à l'endroit où se trouve la route de Siedlce à Brest-Litovsk, le 3 août, à huit heures du soir.

» Tout en faisant part au gouvernement britannique de l'ouverture des négociations entre les gouvernements russe et polonais le 11 août, à Minsk, le gouvernement russe exprime la conviction que les buts visés par le gouvernement britannique, c'est-a-dire la cessation des hostilités et la reprise de relations entre la Russie et la Pologne, l'indépendance entière de la Pologne, seront atteints de la manière la plus simple et la plus pratique au moyen de négociations directes.

» En conséquence, le gouvernement russe pense que le gouvernement britannique acceptera ce qui précède, puisque sa propre proposition, qui se donne pour objet réel le retour à la paix et à l'indépendance de la Pologne, se trouve satisfaite par une imminente Conférence à Minsk. »

Les experts militaires vont rédiger un rapport sur la situation

Hythe, 8 août. — Les chefs des gouvernements anglais et français ont délibéré jusqu'à 7 h. 30 sur les conséquences du refus des soviets de conclure une trêve de dix jours avec l'armée polonaise, refus dont ils ont eu connaissance par un radiotélégramme de Moscou. Ils ont acquis la conviction que le gouvernement bolcheviste tentait de gagner du temps pour occuper Varsovie et y installer un gouvernement communiste polonais. Ils ont donc été amenés à examiner les mesures que comporte la situation et ont chargé les experts militaires de rédiger un rapport dont ils prendront connaissance demain matin.

L'amiral Beatty ayant pris part à ces délibérations avec les maréchaux Foch et Wilson, on en conclut que l'action britannique en vue du blocus de la Russie est envisagée.

Les déclarations que M. Lloyd George devait faire aux communes sont ajournées à mardi. En résumé, l'intransigeance des soviets a rapproché M. Lloyd George du point de vue français et l'a converti à l'idée qu'il est indispensable de prendre contre le gouvernement de Moscou des mesures de contrainte que le premier ministre anglais s'efforçait d'éviter.

Les alliés veulent assurer l'existence de la Pologne, qu'ils considèrent comme indispensable à la sécurité de l'Europe.

Les maréchaux et l'amiralissime confèrent

Hythe, 9 août. — Le maréchal Foch, le maréchal Wilson et le commandant en chef des forces navales de Grande-Bretagne, amiral Beatty, ont poursuivi jusqu'à une heure avancée de la nuit la discussion des diverses mesures qui, indépendamment du blocus, pourraient être adoptées à l'égard de la Russie.

La nature des mesures de coercition

Londres, 9 août. — Les deux gouvernements britannique et français discutaient encore hier soir sur les mesures de coercition éventuelles contre la Russie examinées dans le rapport des experts militaires.

Le désaccord réside en ceci : d'un côté — du côté anglais — on se contenterait parfaitement d'un blocus qui, de l'avis des experts français, serait absolument inefficace, puisque les Allemands observeraient à l'égard de la Russie une neutralité bienveillante.

De l'autre côté, on serait, au contraire, disposé à une action plus ferme qui pourrait se manifester par des actes directs, notamment l'emploi des troupes anglo-françaises de Haute-Silésie, et une aide efficace à l'armée roumaine au moyen de renforts prélevés sur les troupes de Turquie, qui pourraient être remplacées par les troupes grecques.

Mais les Britanniques font des objections sérieuses à l'emploi des troupes de Haute-Silésie, à cause des protestations intéressées de l'Allemagne; et quant aux troupes de Constantinople, ils considèrent que la situation est assez sérieuse de ce côté.

La presse anglaise et le rejet de la proposition britannique

Londres, 9 août. — Commentant le rejet de la proposition britannique par le gouvernement des Soviets, le « Morning Post » dit :

« La réponse de Moscou démasque complètement la situation. Ceci est un défi calculé, et ce défi, arrivant à un tel moment, prouve que le véritable but de l'offensive bolcheviste est temporairement Varsovie, et en fin de compte, Londres et Paris. La situation est machinée de telle façon que les alliés se trouvent en face d'un des plus terribles problèmes qui puissent se poser, tant il est difficile d'avancer sans désastre ou de reculer sans déshonneur.

» De même que, lors de la dernière guerre, le salut des peuples occidentaux dépendait de la France et de la Belgique, aujourd'hui le sort de la civilisation, sauvée de la menace allemande, dépend du sort de la Pologne.

» Il ne s'agit pas seulement des droits d'une petite nation défendant l'indépendance qui lui fut promise par les alliés : il s'agit de la sauvegarde de l'Europe, et en particulier de l'empire britannique. »

En terminant, le « Morning Post » critique très sévèrement l'attitude des socialistes travaillistes, qu'il qualifie de traîtres à leur pays, et exhorte le gouvernement britannique à faire son devoir en dépit de toute autre considération.

Le « Daily Telegraph » déplore le malheureux sort de la Pologne, et constate que les hommes d'Etat à Lympne en sont arrivés à la conclusion grave que tous les moyens de persuasion semblent désormais épuisés et qu'on doit user d'une forte pression dans l'espoir qu'il est peut-être encore temps pour le gouvernement des Soviets de se rendre compte qu'il a plus à perdre qu'il ne lui sera possible de gagner par une politique militariste pire même que celle des Prussiens, car il vise non pas seulement à la conquête d'un Etat, mais à l'oppression des âmes mêmes de ses citoyens.

« On ne peut, ajoute ce journal, reconnaître une paix qui ne donne pas à la Pologne des frontières inviolables et l'entière liberté de décider comme il lui plaît la forme de son gouvernement. »

Le « Times » regrette que les déclarations de M. Lloyd George aient été remises à aujourd'hui, car, dit-il, il n'est jamais trop tôt pour le gouvernement d'exposer clairement et fermement toute la situation devant la nation britannique.

Le « Daily Mail » déclare que la situation est confuse et que le gouvernement ne peut en sortir à son avantage qu'en restant loyalement attaché à l'alliance et en empêchant la destruction complète du traité de Versailles.

Le « Daily Express » seul dit : « Il n'est pas besoin d'exposer ce pays à une autre guerre, et, d'autre part, les peuples alliés, ayant encore sous leurs yeux le spectacle de leur sol ravagé et qui souffrent encore des horreurs de la dernière guerre, sont déterminés à faire l'impossible avant d'abandonner la paix. »

Le « Daily Chronicle », considère comme l'organe du premier ministre, admet la gravité de la situation, et conclut :

« Aucune décision ne sera prise à la légère, et aucune mesure de nature à ramener les Soviets à une attitude raisonnable ne sera négligée. »

Le « Daily News », après avoir cherché à démontrer que le peuple britannique refusera de se laisser entraîner à une nouvelle guerre, dit : « La solidarité de l'Entente est en danger pour une cause seulement, et cette cause est l'attitude irréconciliable de la France à un arrangement avec la Russie. »

Le parti travailliste anglais se concerte en vue d'une action contre la guerre

Londres, 9 août. — A la suite des nombreuses réunions organisées par le parti travailliste contre une guerre à la Russie des soviets, les chefs travaillistes qui étaient à Genève sont revenus en hâte, et des mesures sont prises pour coordonner les efforts des différents Trade-Unions travaillistes.

On attache la plus grande importance à la réunion de mardi dans une salle du Parlement, et à laquelle prendront part la commission des Trade Unions, l'exécutif du parti travailliste et le Labour Party parlementaire.

Nottingham, 9 août. — A Nottingham, où s'est tenue une réunion de protestation des travailliste anglais, un des orateurs, membre du Syndicat des cheminots, a déclaré : « Nous sommes prêts à arrêter la circulation des chemins de fer, l'exploitation des mines, les transports maritimes, en un mot, toute la vie industrielle du pays, pour empêcher une intervention contre la Russie des Soviets.

Les Etats-Unis offriraient un plan d'action aux alliés

Washington, 9 août. — Comme résultat de la conférence de samedi entre le président Wilson, M. Colby, secrétaire d'Etat, et M. Davit, sous-secrétaire d'Etat, on croit savoir que le gouvernement américain vient de remettre à la France et à la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire de ses ambassades, un résumé complet du point de vue des Etats-Unis ainsi qu'un plan d'action ayant pour but de remédier à la crise polonaise.

Les Polonais réoccupent leur ligne de défense entre le Sereth et le Bug et tiennent ailleurs

Varsovie, 9 août (officiel). — Des détachements de cavalerie avançant en masses compactes le long de la frontière allemande ont occupé Przasnysk et Ciecha Now.

Nos détachements qui avaient quitté Fozany ont reçu l'ordre de réoccuper cette ville.

Entre le Sereth et le Bug l'ennemi, après des luttes acharnées, a été rejeté de ses tranchées près de Przyuyez. Sur toute cette partie du front nous avons donc réoccupé notre ligne de défense.

A l'ouest de Sokolow, les luttes acharnées continuent. Au cours de contre-attaques locales nous avons capturé des prisonniers et des mitrailleuses.

Entre Drohiezin et Keden, nos troupes demeurent en luttes continuelles avec l'ennemi qui, malgré ses pertes immenses, continue à attaquer.

Le long du Bug, entre Koden et Wladimir-Wolinski, toutes les tentatives de l'ennemi de franchir la rivière ont été déjouées. Entre la Strypa et le Sereth ont eu lieu des escarmouches favorables pour nous.

Varsovie demande des vivres aux Américains

Washington, 9 août. — Un récent câblogramme reçu de la légation de Pologne à Washington, expose la situation critique causée en ce qui concerne les vivres par l'arrivée dans la capitale d'un demi-million de réfugiés et demande que des denrées alimentaires soient envoyées immédiatement par les Etats-Unis pour faire face aux plus pressants besoins.

Les forts de Varsovie seraient bombardés (?)

Londres, 9 août. — Une note allemande dit que les forts de Varsovie sont bombardés par les rouges, et que leur avance ne se ralentit pas.

Les missions alliées restent à Varsovie

Varsovie, 8 août. — M. Jusserand et lord d'Abernon ont renoncé à quitter la Pologne. Ils restent à Varsovie.

Le premier ministre polonais promet des terres aux vaillants soldats

Varsovie, 7 août (retardée). — M. Witos, premier ministre, a lancé une proclamation à l'armée, dans laquelle il dit que l'envoi des équipements et des armes nécessaires est maintenant assuré.

Il ajoute que tout soldat qui se sera distingué d'une façon quelconque sur le front sera promu officier. Le premier ministre termine en déclarant qu'on donnera la préférence aux hommes ayant servi le plus longtemps aux armées quand on distribuera les terres qui, d'après les termes de la nouvelle loi agraire, doivent être partagées.

La Hongrie offre son aide militaire aux Polonais

Varsovie, 9 août. — Une délégation hongroise, ayant à sa tête le prince Syntisis, se serait présentée samedi à M. Daszynski, vice-président du conseil, et lui aurait offert l'aide militaire désintéressée de la Hongrie. Plusieurs divisions auraient été promises. On parle de 140,000 hommes avec transports et munitions. Des vivres pourraient aussi être envoyés, en raison de l'abondance de la récolte de la Hongrie.

Copenhague, 8 août. — Sous les plus formelles réserves, le correspondant spécial de la « National Tidende » à Vilna télégraphie qu'il apprend d'une source autorisée que la convention franco-hongroise est un fait accompli et que les troupes hongroises participeront à une guerre contre la Russie soviétiste.

La Hongrie, depuis quelque temps, a concentré des troupes à la frontière et elle mobilise. En échange, elle obtiendra des concessions. La question du règlement de ses frontières sera résolue. La Hongrie recevra la partie de la Hongrie occidentale qui a été donnée à l'Autriche.

Appel aux ouvriers allemands pour le boycottage des trains militaires de l'Entente

Berlin, 9 août. — Le « Vorwaerts », la « Freiheit » et la « Rote Fahne » publient l'appel suivant aux ouvriers et socialistes signé de la Confédération générale allemande du travail, du parti socialiste majoritaire, du parti indépendant et de la Ligue Spartacus.

« De jour en jour augmente la rumeur que sur la rive gauche du Rhin l'Entente concentre des troupes et du matériel de guerre pour soutenir contre les armées rouges cette Pologne sur qui retombe cependant toute la responsabilité de la guerre.

» Si l'Entente emploie la force pour faire passer sur le territoire allemand les troupes et le matériel de guerre. Cette violation de notre neutralité entraînerait la conséquence que l'Allemagne deviendrait un théâtre de guerre.

» La classe ouvrière allemande doit s'y opposer par tous les moyens.

» Nous engageons donc les travailleurs allemands à boycotter les trains militaires de l'Entente. Ils peuvent avoir l'assurance qu'ils seront soutenus par la classe ouvrière tout entière.

» Les ouvriers anglais et français témoigneront par leurs actes de solidarité qu'ils sont conscients de leur devoir international. »

Le complot de la Sarre

Le dossier Hollmert

Sarrebruck, 9 août. — Avec la note du chargé d'affaires d'Allemagne à Varsovie, qui semble chercher dans d'imaginaires incursions polonaises en territoire allemand le prétexte d'un acte hostile, la mise à exécution du complot de la Sarre apporte la preuve que le gouvernement d'empire est décidé à profiter de la situation causée par la défaite polonaise pour tenter de se libérer du traité de Versailles.

12,000 fonctionnaires et cheminots sont en grève dans la Sarre. Les Syndicats ouvriers se sont refusé jusqu'ici à participer au mouvement.

Nous avons déjà exposé les revendications des manifestants. Elles sont purement politiques et ne s'embarrassent pas de soucis pécuniaires.

Karl Hollmert, ancien député au Reichstag et rédacteur au journal catholique de Sarrebruck, a été dépouillé de son dossier le 26 juillet lorsque, venant de Berlin, il passa la visite de la douane française à Hombourg. La heimatdienst qui a dressé le plan du complot est un service du gouvernement allemand que se propose de combattre par tous les moyens l'influence « étrangère » dans la Sarre, l'Alsace, la Lorraine, les provinces rhénanes, bref toute l'Allemagne occupée.

Sur les 5 millions consacrés à la Sarre par la heimatdienst, 3 millions devaient être donnés à la presse. Les papiers saisis prouvent que 30,000 habitants de la Sarre étaient initiés.

Le mouvement tendant à paralyser les efforts possibles de la France en faveur de la Pologne, la grève, n'était que le commencement d'exécution du plan.

Hollmer, qui, laissé en liberté, avait regagné Sarrebruck, a disparu depuis. La plupart des meneurs dont les noms figuraient au dossier confisqué sont également en fuite.

Les cheminots sont sourds à la réquisition

Sarreguemines, 9 août. — La situation est stationnaire dans la Sarre. Le trafic est suspendu. Les cheminots n'ayant pas répondu à la réquisition, un certain nombre de trains de charbon sont conduits par des soldats du génie.

Actes de sabotage

Mayence, 8 août. — D'autres actes de sabotage ont été commis sur les voies ferrées de la Sarre et notamment sous le tunnel de Saint-Wendal où des blocs de pierre ont été posés sur les rails.

L'échange des ratifications du traité bulgare

Paris, 9 août. — L'échange des ratifications du traité de paix avec la Bulgarie a eu lieu ce matin à onze heures, au ministère des affaires étrangères. La cérémonie a été présidée par M. Jules Cambon.

Le shah de Perse n'a pas abdiqué

Paris 9 août. — La légation de Perse oppose le démenti le plus formel à la nouvelle venue de Constantinople suivant laquelle le shah de Perse aurait abdiqué.

EN ALBANIE

Combat à la frontière serbe

Scutari, 8 août (source italienne). — Les troupes albanaises ont pris un canon aux Serbes. Les opérations militaires à la frontière serbe continuent.

EN BULGARIE

La presse demande la reprise des relations avec les alliés

Sofia, 8 août. — A l'occasion de l'approbation par la Chambre et le Sénat français du traité de paix avec la Bulgarie, la presse de Sofia relève tout entière avec satisfaction les discours prononcés à cette occasion. La presse est, en outre, unanime à demander que les relations diplomatiques et commerciales avec les puissances occidentales redeviennent normales le plus rapidement possible. Quelques journaux font remarquer que le traité étant ratifié par les grandes puissances, aucun obstacle ne s'oppose plus à l'entrée de la Bulgarie dans la Société des nations et envisagent favorablement cette dernière éventualité.

EN BELGIQUE

Au Congrès international des marins

Bruxelles, 9 août. — M. Havelock Wilson, secrétaire de la Fédération internationale des marins, actuellement à Bruxelles pour les travaux du Congrès des marins qui s'ouvre aujourd'hui, a fait à un collaborateur du « Soir », qui l'interviewait sur la demande des Allemands d'être admis dans la Fédération, la déclaration suivante : « Puisqu'à Genève ils ont fait des excuses et promis des réparations complètes pour les crimes commis par l'Allemagne contre les marins des autres pays, nous n'avons pas de raison de leur refuser l'accès de notre Fédération. » Quoi qu'il en soit, aucun délégué allemand n'est encore arrivé à Bruxelles pour la Conférence.

AU MAROC

Occupation de Talfersit

Tanger, 8 août. — L'occupation de Talfersit par les Espagnols assure la liaison entre Melilla et Alhucemas.

M. Clemenceau aux Indes

Paris, 9 août. — M. Clemenceau part aujourd'hui pour la Vendée, dans la petite propriété qu'il a louée à un très aimable propriétaire qui s'en défendait, pour la somme de 500 fr. par an. Et comme le contrat était un peu plaisant, M. Clemenceau l'a signé ainsi : « Le Père la Victoire ».

Il restera dans cette propriété jusqu'aux derniers jours de septembre, passera ensuite quelques jours à Paris, puis s'embarquera pour son grand voyage aux Indes.

Le maréchal Foch aura l'hôtel de Sens comme résidence

Paris, 9 août. — Le gouvernement, sur la proposition du ministre de la guerre, vient d'affecter comme résidence au maréchal Foch, qui allait se trouver sans logement en octobre, l'hôtel de Sens, 135, rue de Grenelle, qui fut pendant longtemps la demeure des chefs d'état-major général. Les généraux de Boisdeffre, Pendezec et de Castelnau y ont précédemment habité.

Lors de l'armistice, le maréchal Petain avait installé ses bureaux en cet hôtel; il va les transférer aux Invalides.

Les cheminots de l'Est contre les extrémistes

Paris, 9 août. — Les cheminots de l'Est ont eu hier une assez longue discussion sur l'orientation syndicale. Deux motions étaient en présence : l'une extrémiste, dite « de Pantin », l'autre majoritaire s'inspirant de celle prise par le Congrès confédéral qui s'est tenu à Lyon l'année dernière.

Après audition de M. Jouhaux, de la C. G. T.,

L'incident du drapeau français à Berlin

QUE CHERCHE L'ALLEMAGNE ?

Paris, 8 août. — On a vu que, au cours d'une conversation avec le chargé d'affaires français, M. Simons a exposé qu'on ne pouvait pas considérer comme injurieux le fait que les soldats allemands ont chanté le « Deutschland uber alles » après la cérémonie où ils avaient été chargés de réparer l'outrage commis le 14 Juillet contre le drapeau français. On ne parvient pas à s'expliquer à Paris l'attitude que le gouvernement allemand prend maintenant en cette affaire, ni surtout l'insistance avec laquelle il se déclare en désaccord avec le gouvernement français. M. Simon lui-même a laissé entendre au Reichstag, lundi dernier, que la tenue des troupes allemandes n'avait pas été convenable le jour de la cérémonie de réparation. Il est vrai que M. Simons a dit le contraire le lendemain, sans doute parce que les partis de droite l'avaient exigé. Mais le gouvernement français n'a rien fait depuis lors qui soit de nature à rendre la question aiguë, et l'on se demande ce que le gouvernement allemand cherche aujourd'hui.

Rethel adopté par Newcastle

Londres, 8 août. — La ville de Newcastle va adopter sous les auspices de la Ligue britannique de secours aux régions dévastées, la ville de Rethel.

Le lord-maire de Newcastle et une délégation municipale assisteront à la remise de la croix de guerre par M. Millerand à la ville de Rethel.

Un record de la hauteur en avion

San-Antonio (Texas), 8 août. — Le lieutenant aviateur Waddington a atteint l'altitude de 5,816 mètres avec sept passagers. Cet exploit constitue le record du monde.

Le cinquantenaire de Frœschviller

Strasbourg, 8 août. — Le cinquantenaire de la bataille de Frœschwiller qui se déroula le 6 août 1870, marquée par les charges héroïques de Morsbronn et de Reichshoffen, et dont le sort de l'Alsace dépendit, a été célébré aujourd'hui avec éclat.

Le comte de Leusse, député du Bas-Rhin, dont le père a assisté à la bataille à côté de Mac Mahon en 1870, représentait le comité directeur de la Ligue des patriotes, au nom de laquelle M. Georges Poignant a prononcé un discours M. Sansbœuf a pris la parole, au nom des vétérans des armées de terre et de mer. Il a rappelé une parole qu'il prononçée à Frœschwiller même, il y a quelques années, le kaiser détrôné et vaincu : « Cette terre est allemande et elle le restera éternellement ».

« Cette parole, qui ne pouvait sortir que de la bouche d'un Hohenzollern, dit M. Sansbœuf, je l'ai parfois citée dans les discours, et j'avais soin d'y faire cette simple réponse qui est devenue une réalité « Il n'y a rien d'éternel en » ce monde sinon le droit et la justice. » Et c'est pour avoir méconnu cette grande vérité que Guillaume II n'est plus empereur d'Allemagne et que l'Alsace est redevenue terre française. »

La guerre à la propagande malthusienne

Paris, 8 août. — Le garde des sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux la circulaire suivante :

« Le « Journal officiel » du 1er août publie la loi du 31 juillet réprimant la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle. En attribuant compétence à la juridiction correctionnelle, cette loi permet la répression rapide des délits qui y sont visés. J'attache la plus grande importance à ce que la propagande qui se poursuit actuellement avec intensité, surtout dans les régions frontières, ne reste pas impunie. Vous voudrez bien recommander à vos substituts la plus attentive vigilance. Ils ne devront pas hésiter à requérir information aussitôt qu'une infraction sera parvenue à leur connaissance. »

CONTE INÉDIT

L'ERREUR

Le peintre Dorliac, sur le tard, fut mobilisé, en qualité d'infirmier, dans une belle grand'ville du Midi où il était né quelque quarante ans plus tôt et où il n'était passé depuis lors que rarement, incognito, au hasard des voyages. Dorliac était volontiers philosophe. Il décida de laisser à Paris sa notoriété déjà enviable, exactement de la même sorte qu'il jugeait inutile en la circonstance d'encombrer sa valise d'un smoking, par exemple, ou de linge fin. Il serait le soldat Dorliac, consciencieux au besoin, volontiers stupide, qu'on laisserait bien tranquille, que les dames de MM. les majors ou de MM. les officiers d'administration n'inviteraient pas à partager des réjouissances sinistres, dans l'espoir d'obtenir un croquis ou une étude à l'œil.

Ayant supputé les avantages d'un tel filou, il s'en tint à lui et n'eut point à s'en plaindre.

— Qu'est-ce que vous êtes dans le civil ?

— Peintre.

— Oui. Au fait votre nom ne m'est pas inconnu... Ne serait-ce pas vous qui... ?

— Non, non, peintre en bâtiment, tout simplement...

— Ah ! bien... Qu'attendez-vous pour vous rendre à la corvée des patates ?

Dorliac éplucha donc des patates, balaya des escaliers et des bureaux, dîna dans des gargottes et coucha dans des hôtels sans gloire; cela le changeait, l'amusait, lui préparait des souvenirs pour plus tard... Et puis, quand on n'est pas dépourvu de fantaisie, c'est toujours drôle de mystifier un peu le prochain. Le soir, il avait peine à contenir sa joie quand le sergent du poste, le mettant en face de la glace, lui reprochait sa tenue négligée et sa barbe de huit jours..

— Ma femme, répondait-il en clignant de l'œil, m'a écrit qu'elle serait contente si je me la laisserais pousser. Un verre tout de même, sergent ?

— C'est bon; va m'attendre en face, phénomène !

On estimait en général que ce peintre, pour en avoir une telle couche, avait dû se badigeonner lui-même. On lui fichait la paix. On l'aimait bien.

***

Le chef, préalablement sous-préfet, se la coulait douce, arrivait quand ça lui chantait et fort tard l'ordinaire. Quand Dorliac, inénarrablement miteux et godiche, le balai et l'arrosoir en mains, entrait dans son bureau pour y donner le suprême coup de flon, il n'y avait encore, le plus souvent, que la dactylo, Mlle Etiennette. Une fort jolie Etiennette. Tout en examinant à la dérobée, en connaisseur, sa mince figure au-dessus d'un col et d'épaules un peu grêles, ses lourds cheveux ondés et ses yeux immenses qui semblaient parfois voir au delà de leurs regards, Dorliac pensait : « C'est à croire qu'elle a posé pour Botticelli, cette gosse ! » Il lui débitait d'honnêtes niaiseries, dont elle riait fort. Un peu sauvage, elle s'était apprivoisée assez vite avec ce bon soldat grisonnant qui, parfois, se laissait entrevoir moins naïf et bêta qu'il n'en avait l'air. Or, un jour où le Chef avait fait dire qu'il était souffrant, Mlle Etiennette, désœuvrée, tira de son sac un album, une petite boîte d'aquarelle, et se mit à employer ses loisirs selon ses goûts...

Dorliac, qui avait remarqué son manège, fit durer le balayage et, très amusé, s'approcha. La dactylo lui dit en plaisantant : « Au fait, que pensez-vous de mes fleurs, vous qui êtes peintre ? » Ces essais un peu puérils, étaient néanmoins de ceux qui font ouvrir l'œil à un véritable artiste... Et voyez d'ici notre Dorliac donnant en plein dans le piège innocemment tendu, s'emballant, oubliant son rôle, laissant tomber le masque, se brûlant, se vendant... Quand il eut conscience de sa gaffe, trop tard !... Il se mordit la langue, rougit... La petite lui dit, toute rougissante à son tour :

— Cachott'er !

— Taisez-vous, supplia-t-il... Je vous expliquerai... Je suis si heureux et tranquille... Vous me comprenez ? Vous ne me trahirez pas ?

— Promis ! Juré !

— Et moi, en échange, si quelques leçons... quelques conseils ne vous déplaisaient pas... (Il avait pris l'album et le feuilletait.) Car vous avez le don, et elles vivent, vos fleurs... elles vivent !...

— Vrai ? s'écria Etiennette ravie... Oh ! comme je suis heureuse ! Comme c'est gentil à vous !

***

Il y eut forcément quelques modifications à cette vie de tout repos que Dorliac s'était ménagée en sa sagesse. Certes, à la caserne, il continua de jouer avec beaucoup de soin son rôle de bon nigaud; même, à ce sujet, s'était établi tout de suite entre la dactylo et lui une complicité des plus savoureuses. La grille de la caserne franchie, il en fut très vite autrement. Dès le premier dimanche, Dorliac fut invité par sa nouvelle amie à la venir voir dans l'humble maisonnette qu'elle habitait un peu hors ville, avec sa grand'mère, vieille bonne femme à l'air inspiré et comme lunaire, qui vivait le front penché sur les plus abracadabrants romans-feuilletons et ne parlait que pour les raconter à sa manière... Etiennette ne cacha pas à Dorliac que la bonne dame lui laissait faire ce qu'elle voulait. Alors, il l'avait invitée à dîner... Ah ! le gentil repas, dans une pimpante auberge des environs, sous une tonnelle, au bord de l'eau, et parmi toutes ces fleurs dont la jeune fille parlait avec tant d'enthousiasme et de charme !... Elle était ravie, fière aussi peut-être, et si délicieusement attiffée, et si drôle... et si rose !... Si drôle et si rose que, soudain, Dorliac eut honte de sa barbe, de son uniforme par trop dénué de fantaisie; il se regarda dans une glace et murmura assez bêtement :

— Vous savez, ce n'est tout de même pas là ma binette ordinaire...

— Mais je vous trouve très bien comme cela, moi !

Cette petite fête eut beaucoup de petites sœurs et Dorliac ne tarda pas à s'avouer loyalement qu'il en pinçait sérieusement pour cette Etiennette, si brusquement et comme en conquérante, entrée dans ses pensées et dans sa vie. Avait-elle toujours été sage ? Ne demandait-elle pas mieux que de ne plus l'être ?... De ceci, il s'en moquait. Il pensait : « Quelle fraîcheur d'âme... Et elle est si jolie !... Moi, je suis libre, j'ai quarante ans... N'est-ce pas le bonheur qui passe ?... Et, si ce gentil vagabond vient frapper à ma porte, y a-t-il lieu de le dégoûter en lui demandant ses papiers ? »

Un soir, en la quittant, il se décida et dit tout bas : « Etiennette... » puis se tut... Il venait de penser à son uniforme et à sa barbe indignes... Mais, le lendemain, il mettrait bon ordre à cela, avec le concours d'un coiffeur et d'un tailleur; il redeviendrait lui-même, le peintre bien connu, le beau Dorliac, aimable et aimé... Et alors... alors...

***

Or, quelques jours plus tard, Dorliac reprenait très péniblement conscience de lui-même sur un lit de l'hôpital militaire; les fumées d'un rêve douloureux obscurcissaient encore sa mémoire; néanmoins, il aurait pu jurer que, plusieurs fois, une figure sœur de celles que le divin Sandro aimait à peindre s'était doucement penchée vers sa souffrance... Puis il connut qu'il tenait une pleurésie soignée et qui ne le laisserait pas quitte de si tôt. Convalescence. Réforme. Départ vers la Côte d'Azur... Bien entendu, il avait revu Etiennette, ils s'écrivaient souvent : même, elle lui avait promis, pour bientôt, une surprise... Il s'était remis au travail allégrement, à peu près guéri... Quelle surprise lui réservait donc cette petite Etiennette à qui maintenant il pensait avec plus de tendresse que jamais ? Hé ! parbleu, son arrivée un jour ou l'autre, sans crier gare...

Elle arriva. Elle arriva à l'heure du thé, où, comme à l'ordinaire de bons amis et de belles amies avaient envahi la claire villa de Dorliac. Au milieu d'eux, celui-ci papillonnait, svelte, glabre, affiné et rajeuni par la maladie, suavement vêtu d'une chemise décolletée et d'un veston de sport gris-tourterelle... Les invités firent fête à sa protégé : il leur avait maintes fois vanté son charme et son talent... Mais, en vérité comme elle fut singulière, l'attitude d'Etiennette !.. Elle regardait autour d'elle avec une sorte d'effroi qui tentait maladroitement de se dissimuler, elle semblait affreusement presque douloureusement, gênée Un ange, — un mauvais ange, — passa. Discrètement les amis s'éclipsèrent.

— Chère petite, commença Dorliac... je suis très heureux... très ému...

Mais Etiennette s'était écartée de lui, essayant de rire :

— Excusez moi... C'est idiot, mais... je ne vous reconnais plus ! Je ne peux pas m'imaginer que... Sois-je bête, hein ?... Non, non, je ne m'assieds pas... Je me suis arrêtée entre deux trains... On m'attend à Nice : une belle situation...

— Mais... vous reviendrez ? supplia Dorliac dont la voix manqua de sangloter dans sa gorge.

Etiennette avait une rose à son corsage. Elle la lui tendit d'un geste si nerveux que la fleur s'effeuilla.

— Bien sûr dit-elle.

Elle n'est pas revenue. Elle ne reviendra pas. Dorliac toujours philosophe, s'en est sans doute consolé, mais il ne comprendra probablement jamais que l'humble et bonasse lourdaud qu'Etiennette avait aimé est maintenant mort pour elle.

Charles DERENNES.

LA VIE SPORTIVE

LES CRITERIUMS DE LA ROUTE

LA COURSE CYCLISTE Bordeaux-Paris et retour

(1,200 kilomètres)

organisée par l'"Echo des Sports" sous le patronage et avec le concours de la "Petite Gironde"

13, 14 et 15 AOUT 1920

Arrivée au Stadium de Bordeaux

Par le chiffre de 173 engagés pour les deux critériums de la route : 50 pour le critérium des « As » et 123 pour celui des « Aiglons », le succès de notre épreuve est largement assuré.

LE DEPART DES « AS »

Rappelons que le départ des « As » aura lieu vendredi 13 août, à 11 heures, de la deuxième barrière. Le contrôle de ville avec signature obligatoire pour tous les coureurs fonctionnera au café du Commerce, allée de Tourny, de 6 heures à 8 heures.

A 8 heures, les voitures officielles et les coureurs partiront en cortège pour la deuxième barrière, en empruntant l'itinéraire suivant : allées de Tourny, place de la Comédie, cours du Chapeau-Rouge, les quais le pont et l'avenue Thiers

L'ARRIVEE AU STADIUM

L'arrivée des « Aiglons » qui effectueront le 15 août l'étape Saumur-Bordeaux, et celle des « As » après leur formidable randonnée de 1,200 kilomètres, Bordeaux-Paris et retour, sera jugée dimanche après-midi, au Vélodrome du Stadium, au cours de la réunion qui y sera organisée à cette occasion et qui comportera un programme exceptionnel. Parmi les épreuves qui sont inscrites, il faut citer particulièrement la grande poule de vitesse en six manches de 2 coureurs qui opposeront l'un à l'autre Lanusse, Bellivier, Rorhbach et Lamaison.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE

Spears est champion

Anvers, 8 août. — La dernière journée des championnats du monde de l'Union cycliste internationale s'est déroulée dimanche après-midi sur la piste du vélodrome de Garden-City, et avait titré une énorme assistance.

Le programme de cette réunion comportait les demi-finales et la finale du championnat du monde de vitesse professionnels et le championnat du monde des 100 kilomètres avec entraîneurs à motocyclette. C'est l'Australien Spears, le triomphateur du Grand-Prix de Paris, qui a enlevé la finale du championnat du monde, battant difficilement le Suisse Kauffman Spears s'affirme une fois de plus comme le meilleur sprinter courant actuellement en Europe.

Résultats :

Championnat du monde (vitesse). — Première demi-finale : 1er, Bailey (Anglais); 2e, Schiller (Français), à un quart de roue; 3e, Degrève, à un quart de roue. — 200 mètres en 11 s. 4/5.

Deuxième demi-finale : 1er, Kauffman (Suisse); 2e, Van Bever (H.), à une longueur; 3e, Hansort, à une longueur. — 200 mètres en 12 s. 2/5.

Troisième demi-finale : 1er, Spears (Australien); 2e, Manpey, à une longueur 3e, Van Kempe, à un quart de roue. — 200 mètres en 12 secondes

Finale : 1er Robert Spears (Australien); 2e, Kauffman (Suisse), à un quart de roue; 3e, Bailey (Anglais), à une longueur.

Kauffman part en tête aux 300 mètres, et ce n'est que sur le poteau que Spears peut le remonter.

Handicap amateur (80 mètres — Première série : 1er, Fauchaux (65 m.); 2e, Georges (30 m.); 3e, Condere (60 m.).

Deuxième série : 1er, Rorbach (45 m.); 2e, Risetto (35 m.); 3e, Boccramp (40 m.).

Troisième série : 1er, Paillard (35 m.); 2e, Daeghelinck (30 m.); 3e, Hoeremser (65 m.).

Quatrième série : 1er, Andersen (20 m.); 2e, Bellivier (35 m.); 3e, Lejour (55 m.)

Victoire du Français Sérès dans le championnat de demi-fond

Le championnat de demi-fond des 100 kilomètres, dans lequel le Belge Victor Linart partait grand favori, a été enlevé sur la fin par le Français Sérès. Linart tint la tête jusqu'à 10 kilomètres de l'arrivée. A ce moment, il commença à décoller, et Sérès augmentant l'allure le passa pour lui prendre plusieurs tours.

La victoire incontestée du champion de France sur le champion de Belgique fut cependant bien accueillie. Georges Sérès qui est âgé actuellement de 31 ans et qui est originaire de Condat (Dordogne) est pour la première fois titulaire du titre de champion du monde. Il est d'ailleurs à remarquer que Sérès, qui avant cette saison ne possédait aucun titre officiel malgré sa qualité, a conquis en trois mois les championnats de France, d'Europe et du monde. C'est le couronnement d'une belle carrière.

Voici les résultats : 1. Georges Sérès (Français), en 1 h. 25 m. 47 s.; 2. Linart (Belge), à 8 tours; 3. Suter (Suisse), à 10 tours; 4. Galetti (Italie), à 8 tours. Non placés : Miquel et Aerts (abandonné). Linart est en tête jusqu'au 21e kilomètre; mais à ce moment-là il a une terrible défaillance et Sérès le passe pour gagner aisément.

VELODROME DU PARC

Delbos enlève la poule des stayers

Voici les résultats :

Challenge national vitesse, 2,000 mètres (par équipes de trois coureurs par Club). — L'éliminatoire est gagnée par S. C. de la Bastidienne devant le V. C. Charrontais, et la finale par le S. A. Bordelais devant le S. C. de la Bastidienne.

Finale : 1er, Piquemal (S.A.B.); 2e, Lamaison (S.A.B.), tous deux sur **BICYCLETTE FAREY**; 3e, Apouey (S.C.B.).

Vitesse (1,000 mètres). — Les séries sont gagnées par Fournous devant Suberville; Caralp devant Chadeau; Lamaison devant Piquemal; Moreau devant Massal, et le repêchage par Laborde devant Maurice.

Première demi-finale : 1er, Fournous; 2e, Piquemal. Caralp, arrivé premier, est disqualifié pour avoir balancé Moreau.

Deuxième demi-finale : 1er, Fournous; 2e, Massal; 3e, Chadeau.

Troisième demi-finale : 1er, Lamaison; 2e Laborde; 3e, Suberville.

Finale : 1er, Fournous, sur **BICYCLETTE FAREY**; 2e, Moreau, à une longueur; 3e, Lamaison. Temps : 200 mètres, 13 s. 1/5.

Moreau part en tête aux 250 mètres, mais Fournous le remonte aisément et gagne facilement.

Grande poule des stayers (50 kilomètres derrière tandems). — Première manche : René Apouey contre Marcel Beylac.

1er, René Apouey; 2e, Marcel Beylac à plus d'un tour.

Dès le début, Apouey, qui prend résolument la tête, s'assure une avance importante qui va progressivement jusqu'à un tour. Par suite d'une reprise trop vite de ses entraîneurs, il colle pendant plusieurs tours, en deuxième position. A la clôture, Apouey contre Guichard qui le prend; il dépasse son adversaire et augmente de ses tandems, se voit dans l'obligation de faire presque toute la course en deuxième position. Reprit deux tours avant la fin par le tandem Jean Apouey-Laborde, qui ne peut passer, malgré ses efforts; il lâche ses entraîneurs et termine à une longueur de Delbos.

Finale : René Apouey contre Delbos, tous deux du S.C. de la Bastidienne.

1er, Delbos, sur **BICYCLETTE DELBOS**; 2e, René Apouey, à deux tours et demi. Temps : 13 m. 59 s. 1/5.

Apouey est le premier sur ses entraîneurs et s'assure assez rapidement une quarantaine de mètres. Puis deux crevaisons à peu d'intervalle l'empêchent d'inquiéter Delbos, qui gagne par plus de deux tours.

Tandems (1,000 mètres). — Les séries sont gagnées par C. Laborde-Lamaison, Chadeau-Canton et Fournous-Piquemal.

L'équipe Suberville-Guichard, qui avait gagné le premier prix, fait une décisive pour avoir coupé le tandem C. Laborde-Lamaison.

Finale : 1ers, Fournous-Piquemal; 2es, Laborde-Lamaison, à deux longueurs; 3es Chadeau-Canton. Temps : 200 mètres, 12 s. 1/5.

Victoire alsée de Fournous-Piquemal.

Primes (60 kilomètres) : Prime finale, 1er Lamaison; 2e, M. Beylac; 3e, Chadeau.

LE CIRCUIT LOUIS

Victoire de Dupart (S. C. B.)

Voici les résultats (56 arrivées) :

1re catégorie : 1. Delbos (S.C.B.), **sur BICYCLETTE DELBOS**; 2. Piquemal (S.A.B.).

2e catégorie : 1. Dupart (S.C.B.), **sur BICYCLETTE DUPARTAVE FRERES**; 2. Laborde (Pédale Talencaise); 3. Dupuy (W.A.); 4. Terrier (P.T.); 5. Dumercq (A.S.M.). 6. Fratelli (B.V.C.); 7. Carrère (B.V.C.), etc.

Classement général : 1. Dupart (S.C.B.), couvrant la distance en 4 h. 31 m. 2 s. 2. Laborde (P.T.), à une longueur; 3. Delbos (S.C.B.); 4. Piquemal (S.A.B.); viennent ensuite Dupuy (W.A.), Terrier (P.T.), Dumercq (A.S.M.), Fratelli (B.V.C.), Rossetti (B.V.C.), Richard (C.B.), Faucher (P.T.), Pulade (P.T.), Dubourg (Stade Pessacais), Birau (C.G.), Rousset (W.A.), Cramailière (V.C.C.), Coiffard (C.G.), arrivés tous ensemble; 18. Juge (B.V.C.); 19 Ancelin (S.C.B.), etc.

NATATION

LA TRAVERSEE DE LIBOURNE A LA NAGE

Un triomphal succès

Nouvelle victoire de Lavraie (S. A. C.).

Par un temps magnifique et devant une chambrée évaluée à dix mille spectateurs s'est déroulée, dimanche après-midi cette grandiose journée nautique, organisée par les dévoués sportifs de l'Union Athlétique Libournaise et à laquelle participaient tous les meilleurs nageurs régionaux.

Disons tout de suite que ce fut un succès sans précédent dans les annales nautiques du Sud-Ouest et qu'il faut remonter aux grandes traversées bordelaises d'avant-guerre pour concevoir pareil enthousiasme et pareille lutte sportive. Toutes les courses furent âprement disputées et suscitèrent un gros intérêt parmi le public, en particulier la course de fond, qui, en tous points, fut très réussie, et le match de water-polo, peu inconnu jusqu'à ce jour des Libournais.

Voici les résultats :

100 mètres seniors : 1. Lavraie; 2. Pierrot; 3. Lacabanne; 4. Lalanne; 5. Méfiant; 6. Machi. Temps, 1 m. 31 s.

50 mètres juniors : 1. Le Guern; 2. Dupouy; 3. Schwart; 4. Lalanne.

Mât de beaupré : 1. Sicre (Libourne); 2. Autier (Libourne); 3. Mène (S.N.B.).

La traversée

A 15 h. 30, on vit aux côteaux de Fronsac, est donné le départ à 64 concurrents. Le coup d'œil est vraiment magnifique. Toute la flotille des bateaux convoyeurs se lancent dans le sillage des tritons.

Dès le début, Lavraie se détache nettement du lot, suivi de Machi et de Lacabanne, mais bientôt Rebeyrol, la révélation de la journée, est sur les leaders. Puis suivent dans l'ordre, Lalanne, Gadou, Ardichen, Tissot, Calliède, Rebeyrol aîné, Breuil Méfiant. Malgré la lutte sévère que tous se livrent jusqu'au poteau, l'ordre ne changera guère.

De sa nage souple et aisée, le vainqueur de la traversée de Bordeaux coupera premier la ligne d'arrivée avec 100 mètres d'avance sur le courageux Rebeyrol jeune, dont la course est à retenir. Machi, Lalanne et Lacabanne se livrèrent une lutte farouche qui emballa les milliers de spectateurs qui s'entassaient sur les magnifiques allées Marines. Les arrivées se succèdent ensuite, très disputées, donnant le classement suivant :

1er, Lavraie, couvrant les 5 kilomètres du parcours en 38' 16" 2s; 2e, Rebeyrol (B A C.); 3e, Machi (S. A. B.); 4e, Lalanne (B. A. C.); 5e, Lacabanne (S. A. B.); 6e, Gadou (B. A. C.); 7e, Ardichen (S N. B.); 8e, Tissot (S. N. B.); 9e, Rouyer (B. A. C.); 10e Bos (B. A. C.); 11e, Cazaux (B. A. C.); 12e, Calliède (S. N. B.); 13e, Rebeyrol aîné (B. A. C.); 14e, Méfiant (S. A. B.); 15e, Breuil (S. Burdi); 16e, Le Guern (B. A. C.); 17e, Blancan (C. A. B.); 18e, Lamiraucat (B. A. C.); 19e, Dubourg (S. N. B.); 20e, Comte (B. A. C.); 21, Elissalde (C. A. B.); 22e, Gabarian (S. Burdi); 23e, Rabeau R. (S. A. B.); 24e, Rabeau P. (S. A. B.); 25e, Bas (B A C.); 26e, Ferrand (B. E. C.); 27e, Le Gonidec (S. Burdi); 28e, Mazeaud (S. Burdi); 29e, Delord (B. A. C.); 30e, Machi (S. N. B.); etc., etc.

En tout, cinquante-sept arrivants.

Le challenge Escabasse est gagné de haute lutte par le B. A. C. devant la Société bordelaise de Natation, le Sport Athlétique Bordelais la Section Burdigalienne, le C. A. Béglais, l'Aviron Libournais et l'A. S. Carde.

Le match de water-polo entre une quelconque équipe sélectionnée et le B. A. C., demi-finaliste du championnat de France, permit aux Libournais d'apprécier ce jeu nouveau pour eux. La partie ne fut pas des plus intéressantes étant donnée l'infériorité manifeste du jeu fourni par l'équipe sélectionnée, où seul le jeune Calliède fit montre de quelque valeur. Les Bacistes triomphèrent sans difficulté par 9 buts à 0.

Une exhibition de plongeons et une course aux canards terminèrent cette brillante fête nautique, dont il convient de féliciter hautement les dirigeants de l'Union Athlétique Libournaise.

G. B.

DE LALYMENT BAT OFFICIEUSEMENT LE RECORD DU PARCOURS SOUS L'EAU

Le remarquable nageur de Lalyment, dont on se rappelle les démonstrations faites dernièrement dans la piscine du Claridge, à Paris — de passage dans notre ville a réussi dimanche matin, aux Bains Girondins, un exploit sensationnel. Il a accompli sous l'eau un parcours de 90 mètres, battant officieusement le record de France appartenant à Pouliguen avec 86 mètres. Il a parcouru cette distance en 1 m. 50 s.

Cet exploit a été contrôlé par MM. Darracq, de la Côte d'Argent; Pluce et Lassauvajine, vice-président du comité de natation de la Côte d'Argent.

A sa prochaine venue à Bordeaux — après les championnats de France de water-polo qui auront lieu à Mézin les 13 et 15 août — de Lalyment essaiera de battre le record du monde, qui est de 102 mètres.

LE MATCH FRANCE-BELGIQUE

Nouvelle victoire de la Belgique

Paris, 8 août. — Le septième match France-Belgique s'est disputé cette après-midi dans le bassin de la Villette, au milieu d'une affluence considérable, au cours de la réunion annuelle des fêtes nautiques du XIXe arrondissement. Ce lui plutôt une fête populaire qu'une réunion de sport officiel, et si 20,000 spectateurs assistèrent à ce meeting, émaillé de nombreuses attractions, l'organisation fut déplorable et la régularité des épreuves contestable.

La Belgique triompha une fois de plus de la France, mais nos nageurs furent handicapés du fait que le ponton, qui servait aux relais, chaque cinquante mètres, devint oblique sous l'action du courant, et les força à effectuer à chaque relais un mètre de plus que les Belges

Nos amis d'Outre-Quévrain ne s'en montrèrent pas moins supérieurs, et surtout plus homogènes dans l'ensemble. Le nageur van Schells fit une grosse impression tant dans son match contre Padou, qu'il enleva dans le temps superbe de 1 m 5 s., que dans l'épreuve de relais, où il battit Pouilley à la dernière reprise. Les Belges enlevèrent également le match de water-polo pour la septième fois.

Des exhibitions de plongeon à 25 mètres, effectués par Delbord et Mlle Suzanne Wurtz, furent très applaudis Enfin, dans une tentative de record de 100 mètres nage sur le dos, le recordman Lehu échoua d'un cinquième de seconde.

Voici les résultats :

Match France-Belgique relais, 250 mètres. — 1. Equipe de Belgique (van Schiele, Cludts, Deman, Plettinck, Pilahayé), en 2 m. 35 s. 4/5. — 2. Equipe de France (Pouilley, Padou, Weil, Pernot, Rozet), à 5 mètres.

Au premier relais, Rozet ne perd que 50 centimètres sur Delahaye, mais au deuxième relais, Pernot perd 6 mètres sur Plettinck; Weil rattrape 3 mètres. Padou en reprend 2, mais Pouilley prend mal son relais, et van Schele le bat de 5 mètres.

100 mètres nage libre. — 1. Pouilley, 1 m. 80; 2. Simonnet, à 30 mètres; 3. Monot.

400 mètres dames. — 1. Mme Antoine, en 7 m. 43 s. 2/5; 2. Mlle Gardelle, à 10 mètres 3. Mlle Suzy; 4. Mlle Akbe.

Tentative de 100 mètres nage sur le dos. — Lehu fait 1' 39" 1/5, battant de 1/5 de seconde son record.

Match franco-belge. — 100 mètres nage libre : 1. Van Schele (Belge), en 1' 5" 3/5; 2. Padou (Français), à 2 mètres.

Padou aurait donc battu le record de France, mais ce record ne sera pas homologué, en raison du léger courant qui régnait dans le canal.

400 mètres handicap. — 1. Demange (8"), en 5' 48"; 2. Violas (S. C. R.), à 2 mètres; 3. Pérol (20"), à 3 mètres; 4. A. Bernard (25"), à 2 mètres; 5. Demestre (10"), à 12 mètres.

200 mètres brasse. — 1. Lebailly, en 3' 19" 4/5; 2. Arbogarat, à 20 centimètres.

Water-polo. — Pour la septième fois, la Belgique bat la France par 6 buts à 0, marquant 3 buts dans chaque mi-temps.

HIPPISME

Courses à Deauville

Résultats du dimanche 8 août.

PRIX DE VILLERVILLE (à réclamer), 4,000 francs, 1,200 mètres.

1. **Heliodore-II** (J. Jennings), ... G. 21 » 11 50
à M. le comte P. de Jumilhac. P. 16 50 8 50
2. **First-Kiss** (M. Allemand), ... P. 30 50 13 50
à M. H. Blum ..... P. 12 50 5 50
3. **Field-Duck** (Sharpe), à M. le baron de Rothschild.
— Non placés : Sorelle (Garner), Hersille (Mac Gee). — 1 long. 1/2, 1 long. 1/2. — **Heliodore** (Phœnix et Urgulosa) est entraîné par Lawrence.

PRIX DU MONT CANISY, 5,000 francs, 2,000 mètres.

1. **TULLAMORE** (J. Jennings), ... G. 20 » 11 50
à M. James Hennessy ..... P. 11 50 5 50
2. **INSENSIBLE** (Bellhouse), ... P. 12 50 5 50
à M. J. D. Cohn ..... P. 21 » 10 »
3. **Le-Permissionnaire** (O'Neill), à M. F. Boittin-Bertin. — Non placé : Cabby (Hobbs). — 1 long., 1 long. — **Tullamore** (Mordant et Tullynacree) est entraînée par Batchelor.

PRIX D'HOULGATE, 8,000 francs (en outre 800 francs à l'éleveur), 1,200 mètres.

1. **MARIPOSAN** (O'Neill), ... G. 16 50 8 50
à M. J. Rutgers Le Roy ..... P. 13 50 6 50
2. **VIRGULE** (Bellhouse), ... P. 21 » 10 »
à M. J.-D. Cohn ..... P. 15 » 7 »
3. **Arcady** (Sharpe), à M. Martinez de Hoz. — Non placés : Felimantle (Garner), Saint-Confit (Ch. Childs), Pléine (Mac Gee), Evian (Mollard). — 4 long., 1 long. 1/2. — **Mariposan** (Maintenon et Mariska) est entraîné par Duke.

PRIX FLORIAN DE KERGOLAY

40,000 francs (en outre 4,000 fr. à l'éleveur), 3,000 mètres.

1. **JUVEIGNEUR** (Bellhouse), ... G. 34 » 17 »
à M. Henri Balsan ..... P. 15 » 7 »
2. **Bachyck** (M. Allemand), ... P. 17 » 7 50
à M. Ed. Caspari ..... P. 68 50 25 »
3. **Dolphin** (E. Boulion), ... P. 68 50 25 »
à M. A. Ekayan ..... P. 68 50 25 »
4. **Petit-Palais** (Sharpe), à M. Henri Cottevielle.
Non placés : Samourai (Garner), Bouton-d'Alsace (Mac Gee), Verdier (Ch. Childs), Monte-Santo (G. Bartholomew). — 1 encol., 2 long., courte tête. — **Juveigneur** (Négofol et Jusquiame) est entaîné par W. Flatman.

PRIX DE VICTOT (handicap), 12,000 fr., 1,600 mètres.

1. **JANE-EYRE** (Lamouret), ... G. 71 » 37 »
à M. A.-K. Macomber ..... P. 22 50 11 »
2. **Setauket** (O'Neill) ..... P. 17 50 9 50
à M. J. Rutgers-Le Roy ..... P. 19 50 9 »
3. **Galeaut** (Ch. Childs), au baron Foy. P. 19 50 9 »
4. **Tic-Tac** (M. Allemand), à M. Jean Arditi. — Non placés : Sauterelle (Jennings), Esnes (Sharpe), Phyllis (Rouillard), Silvercreek (Marsh), Solférino-III (Ikins), Verdier (Ch. Childs), Monte-Santo (G. Bartholomew). — 1 encol., 2 long., 1 long. 1/2, 1 long. — **Jane-Eyre** (Prestige et Océan-Bound) est entraînée par Murphy.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (2e série), 5,000 francs, 2,400 mètres.

1. **TAKE-A-STEP** (Jennings), ... G. 15 » 7 »
à M. James Hennessy ..... P. 12 » 6 »
2. **MARGARET-OGILVY** (Garner), ... P. 18 » 9 50
à M. A.-K. Macomber ..... P. 12 » 6 »
3. **Tartufe** (Bellhouse), au duc Decazes. — Non placés : Mars-Tittle-Mouse (Mac Gee), Mangalia (G. Bellhouse), 2 long., 2 long. — **Take-a-Step** (Gocciolone et Tullynacree) est entraînée par Batchelor.

PETITES NOUVELLES

« Dribble » a été réclamée avant le Prix de Villerville pour 20,100 francs, plus le montant du prix, par M. Mathurin Dreux.

M. James Hennessy a acheté pour 20,100 francs plus le complément du prix Sea-Hound, arrivé second dans le Prix de la Galopinière, hier, à Bernay.

Courses à Saintes

Dimanche 8 août

Favorisée par un temps superbe, la première réunion d'après guerre de la Société des courses a été l'occasion d'un gros succès. Un nombreux public a suivi avec intérêt les diverses épreuve qui se sont succédé toute l'après-midi. Sur le ground, de ravissantes toilettes ont été admirées. Remarqué parmi l'assistance, la municipalité de Saintes, plusieurs parlementaires et fonctionnaires.

Le nouvel hippodrome de Saint-Vivien, qui ne fut seulement utilisé qu'en 1914, la veille de la mobilisation, est des plus coquets et la clôture des grands arbres qui l'entoure fait un cadre des plus pittoresques à cette réunion sportive. Voici les résultats des épreuves :

PRIX DU GOUVERNEMENT (trot monté), 2,900 fr., 3,000 mètres. — 1er, **Quakre** (Renaud), à M. Rumareau; 2e, **Raid** (R. Dupuy), à M. Gauvreau; 3e, **Souris**, à M. Bonnet-Durée, 4 m. 43 s.

Pari mutuel unité de 5 fr., gagnant : 7 fr.

EPREUVE DE 1re CIRCONSCRIPTION (1re série), 2,000 fr., 1,000 mètres. — 1er, **Quarantaine** (Monrouzaud), à M. Ph. Bonnet; 2e, **Qualité** (M. Lebouchard), à M. Durand, dérobée et ramenée. Gagnant, 10 fr 50.

PRIX DU GOUVERNEMENT ET DE LA VILLE DE SAINTES, 1,500 fr., 2,000 mètres. — 1er, **Aberdeen** (Rovella), à M. Ch. Villain; 2e, **Ligueur** (Gallichet), à M. Gustave Gouverneur. Demi-longueur. Gagnant, 1 fr.

PRIX DES HARAS (trot monté), 2,500 fr., 3,200 mètres. — 1er, **Rageur** (Gardy), à M. F. Gauvreau; 2e, **Raid** (R. Dupuy), à M. Gauvreau; 3e, **Rochefort** (Renaud), à M. Rumareau. Durée : 5 m. 8 s. 2/5. Gagnant, écurie Gauvreau, 5 fr. 50.

PRIX DES